Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 7 (1899)

Heft: 28

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

THÉOLOGIQUE ET ECCLÉSIASTIQUE.

---

* **A lire:** — Dans l'*Altkatholisches Volksblatt* (August und September): Am Ende des 19. Jahrhunderts (Antonius von Padua und Aberglaube); Prof. Dr. Nippold über den Altkatholizismus; der « Index » in rechtem Lichte; das Kopernikanische Weltsystem und der Index; der Fuldaer Hirtenbrief vom 6. September 1869; das vatikanische Konzil in seiner Wirkung auf Deutschland.

— Dans l'*American Journal of theology* (Chicago), July: Has the Gospel of the Reformation become antiquated? by prof. Loofs; Personality from the monistic point of view, by G. Genung; the so-called *Ebed-Jahweh Songs* and the meaning of the term *Servant of Jahweh* in Isaiah, ch. 40-55; the Essay contra Novatianum, by prof. C. R. Gregory; Some Aspects of Paul's theology in the Philippian Epistle II, by prof. M. Vincent.

— Dans le *Catholique français* (Paris), juillet, etc.: le sacerdoce chrétien; les sacrifices qu'exige notre foi.

— Dans le *Catholique national* (Berne), juillet-septembre: le joug romain; le système des nonciatures; le rôle social du christianisme; l'Union au point de vue ancien-catholique; chez les papes; la décadence par Rome; l'esprit ultramontain; individualisme ou raison?

— Dans le *Chrétien français* (juillet, etc.): société française d'évangélisation par les anciens prêtres; l'esprit catholique anglican, par J.-J. Lias; en pays chrétien (l'Angleterre); les officialités.

— Dans le *Church Times*, du 1er septembre: le Manifeste de Lord Halifax, et l'article intitulé: The Layman's Point of view;— 8 sept.: the new Reformation.

— Dans la *Contemporary Review*, sept.: the Archbishops and Ritualists, by Dr. Guinness Rogers.

— Dans le *Deutscher Merkur* (Juli-Sept.): Aus der Geschichte der römischen Kirche (Nikolaus I.); der Ablass; die altkath. Litteratur des Jahres 1898; die Reformation innerhalb der römischen Kirche. Joseph Müller; Bischof Strossmayer als nationaler Bischof zur Nachahmung für Ultramontane gezeichnet; kirchliche Zustände Deutschlands im Anfange des 16. Jahrhunderts.

— Dans le *Deutsches Protestantenblatt* (Juli): Rede bei der Einführung der neuen Mitglieder des homiletisch-katechetischen Seminars in Jena (2. Kor. 8, 9), von Prof. Nippold.

— Dans les *Echos d'Orient* (juillet): L. Petit, vie et ouvrages de Néophyte le Reclus; M. Théarvic, l'Eglise bulgare; G. Rousseau, les historiens musulmans et la troisième croisade; J. Pargoire, un mot sur les acémètes.

— Dans la *Foreign Church Chronicle* (sept.): The anglo-continental Society (Italy); the sacrifice of the Mass; the festival of the Sacred Heart.

— Dans la *Grande Encyclopédie* (Paris, rue de Rennes, 61), dernières livraisons: Parole, parsisme, le P. Robert Parsons († 1610), les papes du nom de Pascal, Blaise Pascal et sa sœur Jacqueline, Et. Pasquier, Passaglia, passion, passional et passionistes, pasteurs, patenostre, le P. Patouillet († 1779), patriarche, St. Patrick, patron, St. Paul (par M. Vernes), les autres personnages religieux du nom de Paul, Pauliciens, Paulin d'Aquilée et Paulin de Nole, Paulus († 1851), paupérisme, Pavillon d'Aleth († 1677), le card. Pazmani († 1637), Pearson († 1686), péché, P. L. Péchenard, la Peschitto, pectoral, pédagogie, Pédézert, peine, Pélage et pélagianisme (par Vollet), les papes du nom de Pélage, pèlerinage, le card. Pellevé († 1594), Pellican (Kürschner, † 1556), pénitence et pénitents (par Vollet).

— Dans le *Journal des savants* (1899): V. Henry, Nouvelles études de mythologie par Max Müller; G. Maspéro, manuscrits coptes du Deir Amba Shenouda; l'Abrégé des merveilles; P. Janet, la correspondance de Descartes; M. Bréal, Volney orientaliste et historien; L. Delisle, le formulaire de Clairmarais; H. Wallon, entrevue de François Ier avec Henri VIII par le P. Hamy, jésuite; Berthelot, les merveilles de l'Egypte et les savants alexandrins; H. Weil, les dieux des Grecs; L. Delisle, manuscrit du comte d'Ashburnham; G. Maspéro, Deir el Bahari; P. Janet, J. Stuart Mill.

— Dans le *Katholik* (Bern), Juli-September: Erinnerungen an Dr. Weibel sel.; « Katholische » Waren-Lotterie; zur Los von Rom-

Bewegung; Römischer Katholizismus auf Puerto Rico; ein protestantischer Wallfahrtsort; zur katholischen Bewegung in der Kirche Englands; zur geistigen Rückständigkeit der Römischen; Jesus-Christus dargestellt in Äusserungen bekannter Prediger Deutschlands.

— Dans la *Nouvelle Revue* (15 juillet): les jansénistes sous le consulat et l'empire, par L. Séché.

— Dans la *Revue d'histoire littéraire de la France* (juillet): P. Brun, la satire religieuse au XVIIe siècle (Tallemant des Réaux).

— Dans la *Revue de Paris* (juillet): le duc de Choiseul, mon ambassade à Rome.

— Dans la *Revue de théol. et de phil.* (Lausanne), juillet: le péché, par Bordage.

— Dans le *Russian Orthodox American Messenger* (juillet): the Office for the Reception into the orthodox Faith of those who have never before been orthodox; on Orthodoxy, by Archpriest P. Smirnoff.

— Dans le *Theolog. Jahresbericht* (Schwetschke), XVIII. Band; — II. Abth. (Historische Theologie, bearbeitet von Lüdemann, Preuschen, Ficker, Lœsche, Kohlschmidt und Tiele); voir, en particulier, p. 420-428: Die innerkatholische Reform- und Unionsbewegung des Altkatholizismus; — III. Abth. (Systematische Theologie, bearbeitet von Mayer, Trœltsch, Sulze und Dreyer).

* **Programme du Congrès international d'Histoire des religions** (à Paris, du 3 au 9 septembre 1900). Voir la *Revue* d'avril dernier, p. 432-433. Ce programme comprend 8 sections: 1° religions des non-civilisés; religions des civilisations américaines précolombiennes (5 questions); 2° Histoire des religions de l'Extrême-Orient (5 questions); 3° Histoire des religions de l'Egypte (4 questions); 4° Histoire des religions dites sémitiques (15 questions); 5° Histoire des religions de l'Inde et de l'Iran (8 questions); 6° Histoire des religions de la Grèce et de Rome (6 questions); 7° Religions des Germains, des Celtes et des Slaves; archéologie préhistorique de l'Europe (8 questions); 8° Histoire du christianisme: — A. *Les premiers siècles:* 1° L'essénisme peut-il être considéré comme un des facteurs du christianisme originel? — 2° Quelle contribution à la connaissance de l'évolution des idées et des rites du christianisme primitif ont pu apporter les nouveaux textes chrétiens découverts depuis trente ans environ? — 3° Quelle est la part des antécédents grecs et celle des antécédents juifs

dans l'élaboration de l'ancienne eschatologie chrétienne? — 4° Quelle est aujourd'hui notre connaissance positive des origines et de l'histoire du gnosticisme? — 5° Est-il possible de concilier l'exposé du système de Basilide d'après Irénée et l'exposé parallèle d'Hippolyte? — B. *Le moyen âge:* 1° Les sources antiques (grecques, latines, arabes, juives et byzantines) auxquelles ont puisé le plus les théologiens de l'Occident au moyen âge. — 2° Des rapports de Byzance avec la Russie païenne au IX° siècle et en particulier de la fondation des premières églises chrétiennes en Russie. — C. *Temps modernes:* L'influence de la philosophie de Kant et de celle de Hegel sur la critique historique appliquée aux origines du christianisme.

Certes, il y a, dans ce programme, des questions intéressantes et importantes; mais qu'il nous soit permis, étant données la valeur et la supériorité de l'Histoire du christianisme, de trouver insuffisant le programme de la huitième section.

* **A. Kiréeff und der Altkatholizismus.** Der bewährte Freund des Altkatholizismus, General A. Kiréeff in Pavlovsk bei St. Petersburg, der mitunter den besten Blick hat für unsere altkatholische Kirche und das eindringendste Verständnis für unser Verhältnis zur Orthodoxie des Ostens, ergreift in der Julinummer des Petersburger « Theologischen Boten » unsere Partei gegen die Angriffe, die Herr Maltzew in Berlin als Vertreter der orthodoxen Kirche in dem Hauptorgan des deutschen Romanismus, der Berliner « Germania », gegen uns zu richten für gut befand und die er dann in neuer Auflage im Organ des Synod, der « Kirchenzeitung », erbrachte. Theologische Klopffechtereien sind nicht nach unserem Geschmacke und eine Antwort in der « Kirchenzeitung », zu der diese den Altkatholiken den Raum freundlichst zur Verfügung gestellt hätte, ist darum unterblieben. Um so freudiger begrüssen wir es, dass ein Mann wie Kiréeff, der sich vor Maltzew vor allem durch historischen Blick und historisches Verständnis auszeichnet und nicht alles nur durch die Brille des engsten Konfessionalismus sieht, in dem erwähnten Aufsatz Punkt für Punkt ruhig und sachlich die hämischen Invektiven Maltzews gegen unsere Katholizität zurückweist und den Gegner mit den einfachen Waffen der geschichtlichen Wahrheit auf den Sand setzt. Es wäre sehr zu wünschen, dass der treffliche Aufsatz in der *Revue internationale* übersetzt und abgedruckt würde, da selten so knapp und so richtig die in Betracht kommenden Fragen behandelt wurden. Mit Recht, um das zu erwähnen, macht Kiréeff bittere Bemerkungen über die morgenländisch-orthodoxen Christen wie Herr Maltzew, die sich gegen die abendländisch-orthodoxen Christen, d. h. gegen die Altkatholiken, zu Bundes-

genossen des Romanismus hergeben, und zwar weniger manchmal aus sachlichen als aus persönlichen Gründen. Vollauf wahr ist auch, wie Kiréeff ausführt, dass, als 1874—1875 zu Bonn die Unionskonferenzen stattfanden, man zu einer Union zwischen Altkatholizismus und Orthodoxie nur die volle Einheit im Dogma der alten ungeteilten Kirche der ersten sieben allgemeinen Konzilien für notwendig ansah.

Neuerdings aber, sagt Kiréeff mit Recht, verlangt man orthodoxerseits (gewisse Theologen wenigstens, wie Maltzew, Gusev), von den Altkatholiken zur Vorbereitung einer Union auch die Annahme verschiedener — nicht altkirchlicher Glaubenslehren sondern — theologischer Meinungen, Gebräuche, man stellte gegen 1874—1875 ganz andere, weit über die früheren hinausgehende Bedingungen zur Union auf, die nicht in der Sphäre der Lehre der orthodoxen allgemeinen Kirchenlehre liegen. Den Theologen gegenüber, die wie Maltzew alles zum verbindlichen Dogma rechnen, die Menge des angewendeten Weihrauchs so gut wie die Menschwerdung Christi, lehrt Kiréeff am Schluss seiner sehr klar verfassten und verdienstvollen Abhandlung, dass man, d. h. gewisse orthodoxe Theologen, das allgemein Verpflichtende nicht vermengen solle mit dem fakultativ zu Gebrauchenden, den Kern nicht mit der Schale, dass man unterscheiden müsse zwischen Dogma, Theologiemeinung und theologischer Meinung. Eine weitere grössere Abhandlung Kiréeffs im Juliheft der Petersburger Zeitschrift « Christliche Lektüre » ist die letzte Antwort des Verfassers an einen andern russischen Theologen, Gusev, der auch gern über das dogmatisch als verpflichtend Feststehende hinaus die Altkatholiken zu seiner specifischen Anschauung in der Trinitäts- und Transsubstantiationsfrage und dgl. bekehren bzw. darauf verpflichten möchte. Auch von Gusev gilt, was Kiréeff über den Unterschied von Dogma und theologischer Meinung sagt. Die Akten über diese Fragen sind wie für Kiréeff so auch für uns Altkatholiken geschlossen. (*Altkatholisches Volksblatt*, 8. September, S. 171.)

* **Ein Hirtenbrief des Bischofs Kozlowski.** Aus Chicago erfahren wir erfreuliche Nachrichten über den langsamen aber stets wachsenden Fortschritt der dortigen altkatholischen Bewegung unter der Leitung des Bischofs Kozlowski. Die « Reforma » vom 24. Juli dieses Jahres teilt den Hirtenbrief mit, welchen der Bischof an seine zahlreichen Gläubigen erlassen hat. In diesem Hirtenschreiben geisselt der Bischof die verheerenden Missbräuche, welche die römischen Geistlichen mit den hl. Sakramenten treiben; insbesondere weist er auf die Schändung hin, mit welcher sie die hl. Messe herabwürdigen, indem sie für jede hl. Messe so viel Geld

als möglich von den Leuten zu erpressen suchen. Er beruft sich hierin auf vielfach erlassene Dekrete der römischen Päpste, Schriftsteller und anderer in dieser Kirche anerkannten Gelehrten, welche das Handeln mit der hl. Messe als Simonie kennzeichnen. Bischof Kozlowski fordert deshalb seine Geistlichen auf, alle bei ihnen bestellten Messen unentgeltlich zu verrichten, sowie überhaupt für kirchliche Handlungen keinen Lohn zu beanspruchen, indem die Gemeinden gewiss Sorge dafür tragen werden, dass der bei ihnen funktionierende Geistliche den nötigen Unterhalt habe. Ferner fordert der Bischof seine Gläubigen auf, dafür zu sorgen, dass die von den römischen Geistlichen irregeführten Landsleute sich von diesem schändlichen Treiben mit den heiligsten Sachen losmachen. Indem er am Schlusse des Hirtenbriefes schon jetzt darauf hinweist, dass im Mai 1900 die zweite Synode der altkatholischen Kirche von Nordamerika stattfindet, bittet er alle, die mit ihm vereint sind, sich fleissig im Gebete zu üben und Gott zu bitten, er möchte die Entheiligung, wie sie in der römischen Kirche herrscht, dadurch wegschaffen, dass die Gläubigen sich immer zahlreicher der unverfälschten Kirche anschliessen. Indem er noch bemerkt, dass auf der nächsten Synode die zu treffenden Massregeln gegen derartige Missbräuche mit den heiligsten Sachen Gottes entsprechende, auf Grund der hl. Schrift gestützte Anträge gestellt werden sollten, ruft er den Segen Gottes herab auf alle diejenigen, die wie er selbst in der Wahrheit leben und darin verharren wollen.

Dass dieser Hirtenbrief unter dem römichen Klerus viel Staub aufgewirbelt hat, wie die « Reforma » mitteilt, ist begreiflich, wurden doch die schändlichsten Missbräuche darin gegeisselt, wie sie vom Volke nie geahnt wurden, obwohl sie von den römischen Geistlichen in rohester Weise getrieben werden. Laut « Reforma » bewahren die einfachen Leute diesen Hirtenbrief wie eine Reliquie und lesen ihn oft immer wieder mit grosser Verehrung. Wie die « Reforma » sagt, muss der Bischof mit diesem seinem Hirtenbrief in ein Wespennest gestochen haben, weil die römischen Blätter mit Ungestüm über den Bischof herfallen. (*Altkatholisches Volksblatt*, 8 September, S. 171-172.)

* **Orthodoxes russes et Anglicans dans l'Amérique du Nord.** On lit dans le "Russian Orth. American Messenger" du 15/27 juillet: "On the 17th (29th) of June the foundation was laid of the new Anglican-Episcopal church in Sitka, dedicated in the name of "St. Peter by the Sea"... The projected church is to be quite a small building, after the model common to most Episcopal places of worship: a parallelogram with a pointed roof and a small superstructure

for the bell. It is to be of wood on a stone foundation, and is to seat at least fifty persons. The function took place a 4 p. m. It was opened and conducted by the Right Rev. P. T. Rowe, Bishop of Alaska, according to the following programme, consisting of twelve numbers: Processional hymn "The Church's One Foundation";—Psalm 132;—Gloria Tibi;—the Creed *("Filioque" omitted)*; —etc. The following particulars of the ceremony will not be found uninteresting. When the Bishop opened the iron casket, he took out of it some wheat, wine and oil, spilt some of each upon the foundation-stone, and returned the rest to the casket, adding thereto the documents recording the event and a few American coins. In this case, and as a memento of the time and place, a small Russian copper coin, the humble *kopek*, was added to the others and given a place in the monument. It was handed to the Bishop by the Rector of the Orthodox Church. After the corner stone had been established in its place, the Rev. Partridge delivered a lengthy address on the joy of the Episcopal community on this auspicious occasion. This was followed by an hymn, and this again by an address of welcome, from the Bishop himself, and by the concluding Benediction. The first to offer congratulations to the Bishop and his clergy was the Rector of the Russian Mission... After the ceremony, the Bishop and the Russian clergy, at the cordial invitation of Lieutenant Emmons, of the U. S. Navy, proceeded to his house, where the most hospitable reception awaited them."

*** Le patriarche orthodoxe de Jérusalem et les Anglicans.** Le *Church Times* du 21 juillet dernier a publié une lettre signée A. H. H., dans laquelle on lit: "Within the last month I received a letter from a Greek arch-priest saying that there is more in common between the Anglican and the Roman than between the Anglican and Greek Churches; but his having gone over from us to the Greek is sufficient to explain his opinion. Within about the same time I received a letter from Australia asking me to withdraw a statement, which I made in my "Greek Church", that the Patriarch of Jerusalem had, at a time when there was no resident Greek priest in Melbourne, authorised the Anglican chaplain to haptize and even to communicate members of the Orthodox Communion, and thad the Bishop of Melbourne had given his consent, so long as nothing was done contrary to the spirit of the Prayer Book. My correspondent informed me that documents were in the possession of Cardinal Vaughan which would disprove the statement. His Eminence has treated me with much courtesy, but in two letters (ten days apart) informs me

that he could not find and knew nothing of the documents. I have no doubt that my Australian correspondent, an entire stranger to me, wrote in good faith; but from different letters which I am receiving, I am convinced that every link which is being forged in the connecting chain of the Greek and Anglican Churches is regarded with no friendly feeling in certain quarters."

Ce même correspondant a publié ensuite, dans le numéro du 8 september, une seconde lettre ainsi conçue: "Sir, I received this morning a letter which may interest your readers, as placing beyond doubt the most important connexion which of late years has taken place between the Anglican and Greek Churches—viz., an Anglican clergyman, under the sanction of the Patriarch of Jerusalem, baptizing and communicating members of the Orthodox Greek Church. When I, quoting the authority of the *Times* newspaper, made that statement, I was told it was untrue, and was asked to withdraw it. The letter to which I refer as received by me this morning, was written on board the s. s. *Roumelia*, off Algiers, on August 15, by a clergyman who was on his way to resume his duties as English chaplain at Constantinople, and had got my statement before him. He writes:—"The late Patriarch (Gerasimus) was informed of these Syrians by myself, and I acted according to his instructions in Melbourne, Sydney", etc. He adds another interesting fact, which may be known to your readers, but was unknown to me, that he is carrying back with him an interesting letter from the Archbishop of Canterbury to the Patriarch of Constantinople, and that he is accompanied by a mechanic, who is going to put up the "Theodore Memorial Press" (doubtless the Greek Archbishop of Canterbury, the great organizer of the English Church), for which one thousand pounds have been contributed."

* **Une « Chronique » des « Echos d'Orient ».** Dans les *Echos d'Orient* de juillet dernier, M. S. Pétridès a publié une *chronique* qui suinte la haine *dite* religieuse, et que nous ne signalons que comme spécimen. L'auteur rappelle que « la fête de l'orthodoxie » que célèbre l'Eglise d'Orient, a été instituée pour célébrer la restauration du culte des images et non pour accuser d'hérésie l'Eglise romaine. C'est vrai; mais, depuis le VIIIe siècle, l'Eglise romaine a commis tant d'hérésies qu'il est bien permis à l'Eglise orthodoxe d'étendre aujourd'hui le sens et la portée de la fête susdite. Cela n'a rien d'hétérodoxe. — L'auteur ajoute malicieusement qu'en ce temps-là on ne redoutait pas encore les « innovations liturgiques ». Il oublie qu'il y a innovations et innovations: telle est conforme aux dogmes, et telle autre contraire. Dans l'Eglise romaine, les

innovations liturgiques contraires aux dogmes abondent, par exemple, celles relatives à l'eucharistie, au sacré-cœur, à l'immaculée-conception, etc. Quant aux innovations conformes aux dogmes, l'Eglise orthodoxe universelle ne les a jamais prohibées. — M. Pétridès affirme que, d'après le *Catéchisme chrétien orthodoxe* de Mgr Vafidis, « St. Jean affirme que le St-Esprit procède du Père *seul.* » S'il en est ainsi, Mgr Vafidis se trompe; car ni St. Jean ni l'Eglise orthodoxe n'enseignent le mot *seul* (voir p. 699 de cette livraison). — M. Pétridès demande s'il y a un seul des sept conciles œcuméniques qui ait jamais condamné l'enseignement actuel de l'Eglise romaine. Certainement. Chacun des sept conciles œcuméniques a enseigné une doctrine contraire, sur plusieurs points, à la doctrine actuelle de l'Eglise romaine (voir *Discussion sur les sept conciles œcuméniques*, par E. Michaud). — L'auteur, oublieux de l'ignorance théologique du clergé romaniste, ainsi que des scandales effroyables qu'il donne chaque jour et du mercantilisme simoniaque auquel il se livre, demande la réforme du clergé orthodoxe. *Medice, cura teipsum.* — L'auteur est scandalisé que les arméniens-grégoriens (non romains) et les orthodoxes déclarent professer la même foi; il trouve que cet accord sent « l'influence des idées protestantes ». Vieux cliché: est protestant quiconque n'est pas ultramontain! L'auteur ne s'aperçoit pas que, loin de discréditer le protestantisme, il le rend recommandable. — Il trouve qu'« il y a de quoi rendre rêveur un théologien occidental, lorsqu'il voit le saint-synode russe déclarer qu'une princesse monténégrine peut légitimement se faire catholique pour épouser un prince catholique! ou le synode de Constantinople admettre le baptême luthérien, toujours pour les princesses, quand il refuse d'admettre le baptême latin. » Nos amis répondront. Pour nous, nous ne connaissons ni cette décision du saint-synode de Russie, ni cette décision du saint-synode de Constantinople.

* **La Société biblique britannique et étrangère.** — Le Rev. W. Haswell Norman, agent de cette Société, a présenté à Genève, en mai dernier, un Rapport dans lequel on lit: « L'année 1898 a été pour la Société biblique une des années les plus florissantes qu'elle ait connues. Jamais autant d'exemplaires des Ecritures n'avaient été mis en circulation. Le chiffre des exemplaires placés dépasse 4,250,000. — Pour l'*Italie*, ce chiffre s'est élevé à 6,899 Bibles, 19,233 Nouveaux Testaments et 96,929 portions détachées des Ecritures; il a été distribué, en outre, 47,193 volumes parmi les Italiens de Londres, Paris, Berlin, etc... — En dehors de l'Italie, c'est en *Russie* que la Société accomplit son œuvre la plus intéressante. Le gouvernement de ce pays libère les ballots de la

Société des droits de douane et accorde à ses colporteurs des billets de circulation gratuite. Le nouveau chemin de fer traversant la Sibérie est maintenant ouvert sur un parcours de 2000 milles, et des dépôts de la Société se trouvent tout le long de ce parcours. A Perm, l'évêque russe a logé deux colporteurs avec leurs Bibles et, à leur départ, il leur a donné sa bénédiction. Le Dr Bædeker, l'évangéliste bien connu, a ses entrées libres dans toutes les prisons de Sibérie, et il en a déjà visité trois cents. Un jour qu'il était à bord d'un des vapeurs qui naviguent sur les grands fleuves de la Sibérie, le propriétaire du bateau dit à ses hommes: « Pesez les caisses de ce passager! » Or, le docteur emportait plusieurs caisses de Bibles en diverses langues, car cinquante dialectes différents sont parlés dans le vaste empire russe. Les caisses ayant été pesées, M. Bædeker dit au propriétaire: « Ne me ferez-vous pas un rabais à cause du contenu de mes caisses? » — « Qu'est-ce donc qu'elles contiennent? » — « Des Bibles. » — « A qui sont-elles destinées? » — « Aux prisonniers de Sibérie. » — « Voulez-vous dire que vous visiterez les prisons et que vous donnerez ces livres aux pauvres déportés? » — « Oui, c'est précisément là mon œuvre. » — « Dans ce cas, je ne vous demande rien; c'est un honneur pour moi que de vous aider dans cette belle œuvre. » M. Bædeker rapporta plus tard le fait au propriétaire d'un autre bateau sibérien. « J'en ferai autant », repartit celui-ci. — Passons en *Espagne*. Le chiffre des ventes est ici de 90,000 exemplaires, ce qui est une augmentation de 11,000 exemplaires sur le chiffre de l'année précédente. — Un mot maintenant des *Philippines*. Pendant plus de trois cents ans, elles ont été sous le joug espagnol, et ce joug a été si lourd, le pouvoir de l'Eglise catholique si absolu que, pendant ce long espace de temps, aucun fragment de la Bible n'a été traduit dans aucune des treize langues parlées dans l'archipel. Certains gouverneurs ont protesté contre ce régime, mais on leur a répondu par la prison. Avant la dernière guerre, les prêtres exigeaient jusqu'à 150 francs pour bénir le mariage d'un pauvre ouvrier qui ne gagnait que 300 francs par an, et ils demandaient jusqu'à 175 francs pour un simple enterrement. Il y a dix ans, la Société biblique britannique et étrangère envoya à Manille deux Espagnols: l'un était un prêtre converti et l'autre un colporteur. Le prêtre, connaissant une des langues du pays, avait traduit presque tout le Nouveau Testament; mais on surveilla tous les mouvements de ces deux envoyés, leur serviteur n'étant qu'un espion des Jésuites. Il paraît qu'on les empoisonna. L'ex-prêtre mourut au bout de onze jours; le colporteur, étant plus vigoureux, se remit, mais il fut emprisonné et il dut quitter l'île. — Depuis la guerre, la Société biblique jouit de toutes les libertés désirables. Son agent vend l'Ecriture en quatre

langues, avec un succès extraordinaire. — Suivons maintenant les pas d'un autre ouvrier qui, depuis de longues années, travaille au milieu des tribus indiennes de l'*Amérique centrale*. Dans une ville de l'Etat de Costa-Rica, il s'établit un jour au marché et déposa ses livres sur une table. Passe un curé qui le dénonce comme un suppôt de Satan, arrache les exemplaires vendus des mains de leurs possesseurs et les brûle sur place. Le colporteur ne put sauver qu'une seule Bible; il fut cité en justice et accusé de répandre des livres révolutionnaires. On le jeta en prison et il fut condamné à une amende. Mais la propagande ne fit que s'accroître. — En *Chine*, la Bible est offerte à toutes les classes de la société, et les occasions de la répandre dépassent les efforts des ouvriers employés. Jamais le Céleste Empire n'a réclamé un nombre aussi considérable d'exemplaires des Saintes Ecritures. L'attitude de la population a changé. »

* **Une décision de l'archevêque de Canterbury.** — On lit dans le *Journal de Genève* (protestant) du 3 août: « Le primat d'Angleterre vient d'interdire, contre les ritualistes, l'usage de l'encens et des cierges dans les églises. C'est par ces pratiques extérieures, surtout appréciées par les femmes et que leur influence avait mises à la mode comme un nouveau snobisme, que le catholicisme romain opérait peu à peu sa rentrée offensive dans l'Eglise anglicane en attendant de pouvoir dire aux protestants évangéliques: C'est à vous d'en sortir! De vives protestations s'étaient produites, elles s'étaient même fait entendre jusque dans la Chambre des communes et un grand mouvement d'opinion s'était prononcé contre ces innovations. L'attitude énergique de l'archevêque-primat répond donc à un état particulier de l'opinion et nous croyons qu'elle sera généralement approuvée. »

* **The Bishop of Norwich on Disestablishment.** — On lit dans le *Church Times* du 18 août: "The Bishop of Norwich, preaching at the consecration service of the new chancel of St. John the Baptist, Felixstowe, on Wednesday last, said he regretted that a few clergymen who were disappointed with the recent decision of the Archbishops on matters of ceremonial had expressed their determination to strive for the disestablishment of the Church. Some advantages might accrue to the Church from Disestablishment, but what they had to consider was the duty of the Church towards the people of the country. It was a sad and humiliating avowal to make that Disestablishment would be followed not only by Disendowment, which could be got over, but by disruption. Instead of a great national Church they would have two or more

sects which had become separated under a sense of bitterness, and with feelings of antagonism. The result would be disastrous to the great work the Church was carrying on with ever-increasing success in large towns, disastrous to her splendid missionary enterprise, and most disastrous to the cause of religion and morality among the poor of the rural districts. And for what were all these sacrifices to be made? For questions of ceremonial only, which could have no essential relation to the fundamental doctrines of the Gospel of salvation. There were thousands of the clergy and hundreds of thousands of the laity who held that for such a case as this the great and historic Church of England should not be broken up into isolated and perhaps antagonistic fragments. If such a thing should happen the melancholy moral would be analogous to a verdict of suicide—that the Church was slain by the sad mistakes and differences of her own children."

* **Le récent article de l'évêque de Salisbury sur « les controverses actuelles dans l'Eglise d'Angleterre ».** — Voir la *Revue* de juillet dernier, p. 569-576. — On lit dans le *Church Times* du 8 septembre: "In an article contributed to the *Revue Internationale de Théologie*, the Bishop of Salisbury sums up the "true lesson" of the recent agitation in the Church of England. It is that the Church needs greater autonomy, the acquisition of which would seem to have been brought within the range of practical politics by Mr. Balfour's recent declaration in the House of Commons. As the Bishop points out, the House of Commons having ceased to be composed exclusively of Churchmen, it has become more and more difficult to obtain legislative authority for measures of practical utility affecting the Church. He would propose, therefore, to delegate the ordinary powers of Parliament to an assembly of Churchmen, clerical and lay, leaving to Parliament the right of veto on any legislation which might be held by the majority to be unjust or revolutionary. Though opinion might differ as to the merits of the Bishop's suggestion, there is at any rate this to be said, that the emancipation of the Church from State control is an idea no longer intolerable to the episcopal mind. The Bishop of Salisbury goes further, and criticises the Judicial Committee of the Privy Council in language which, on the lips of a mere presbyter, would have been thought almost a blasphemy. Its judgments, his lordship remarks, may and do represent the opinion of able lawyers, but even they are creatures of rule and precedent, and it is their tendency to ask, in any given case, not what is the law of the Church, but what have lawyers previously inferred about it? "But it is impossible to say that this is the judgment of the

Kingdom of Christ." We need not despair, if our episcopal rulers in time come, with the Bishop of Salisbury, to these sound conclusions."

* **The Dean of Rochester and the English Church Union.** — The Dean of Rochester has addressed the following letter to Lord Halifax:—

Caunton-Manor, Newark, Aug. 31.

My dear Lord Halifax,—Convinced that, as president of the English Church Union, you have lost a great opportunity for the promotion of order and peace by advising the lay members to "stand by and help those priests who may feel that they must resist the officers of the Church," which simply means that the laity must obey, but that the clergy may disobey, those who are set over them in the Lord; that the soldiers must follow the captains, but that the captains may follow their own imaginations, I am constrained to notify to the secretaries and to others my withdrawal from the Union.

I shall never lose my grateful appreciation on the work which you have done in the past, and I hope to retain in the future the privilege of your friendship.

Yours very sincerely,

S. Reynolds Hole.

* **Le Rev. W. Hawskley Westall et l'Ancien-catholicisme.** — Le Rev. W. H. Westall ayant attaqué l'Eglise ancienne-catholique dans la Conférence anglicane de Lausanne, ses attaques indignes ont été relevées par le *Catholique national* du 1er juillet dernier (p. 51). M. Westall s'est prétendu l'offensé, et dans l'*Anglican Church Magazine* de septembre dernier (p. 355-361), il a renouvelé et aggravé ses attaques contre notre Eglise, contre nos doctrines, contre notre épiscopat, contre nos ordres, contre nos théologiens, etc. Il a montré de nouveau, dans ce nouvel article, qu'il ignore absolument l'*a b c* de la question catholique, du dogme catholique et de l'ecclésiologie catholique. Donc tout ce qui est signé « Westall » est nul à nos yeux. Si nous mentionnons cet article, c'est uniquement parce qu'il a été publié dans l'*Anglican Church Magazine* et parce que l'auteur affirme (p. 360) que "the majority of members of the Anglican Community do not agree with the Old Catholic position". Bien entendu, nous prenons note de ce document erroné et perfide, et nous attendons des explications, non de M. Westall, mais des théologiens anglicans compétents.

— Le cas de M. Westall nous est quelque peu expliqué par ce que M. Henri Jacottet, écrivain protestant dont le nom fait

autorité dans les questions anglaises, vient de publier dans la *Semaine littéraire* (2 septembre 1899, p. 410), sur l'instruction théologique d'une partie du clergé anglican. Voici ses propres paroles :

« Un futur *clergyman* n'apprend là-bas (à Oxford ou à Cambridge) ni l'exégèse, ni l'homilétique, ni la dogmatique, ni la morale, ni l'histoire ecclésiastique, comme le *studiosus theologiæ* de Suisse ou d'Allemagne. C'est parmi les lauréats de dissertation latine ou de vers grecs, que se recrutent les dignitaires de l'Eglise anglicane. La plupart commencent leur carrière comme directeurs de grandes écoles. Sa Seigneurie Archibald Campbell Tait, qui occupait, lors de mon passage à la King's School, le siège archi-épiscopal de Canterbury, avait été, si je m'en souviens bien, *headmaster* de Rugby. L'archevêque Benson, qui lui succéda, le propre père de l'auteur de *Dodo*, avait également dirigé un grand internat, destiné, je crois me le rappeler, aux fils de militaires. Où tous ces futurs pasteurs apprennent-ils la théologie ? Chez eux, je suppose, et dans les loisirs que leur laissent leurs autres études ou leur enseignement. Mais le résultat est *médiocre, au moins pour la moyenne du clergé anglican, qui ne sait pas grand'chose et qui fait de très ennuyeux sermons.* »

Si nous reproduisons ce jugement, ce n'est nullement parce que nous verrions d'autres Westall dans « la majorité » des théologiens anglicans, mais c'est uniquement dans le but d'obtenir de nos amis d'Angleterre des renseignements, devenus nécessaires, sur les études théologiques qui se font dans leur Eglise, sur les méthodes qui y sont suivies, sur les sources qui y font autorité, etc. Le succès actuel des idées papistes dans cette Eglise et la crise qu'elle traverse pourraient bien, peut-être, avoir leur explication dans le mal signalé par M. Jacottet. La question nous semble grave.

Elle nous semble d'autant plus grave que la *Church Gazette* elle-même, organe de la *Broad Church*, a publié récemment des aveux significatifs sur l'insuffisance des études théologiques en Angleterre. Voir, par exemple, dans le n° du 17 juin 1899 : "Are the Clergy detoriorating ?" au sujet d'un article du *Nineteenth Century*, intitulé : "Falling-off in the Quantity and Quality of the Clergy." Et, quelques pages plus loin, les articles intitulés : "We don't want Prigs and Bigots" ; "They produce desiccated Intellects" ; "Is the Tendency of Theological Colleges Wholesome ?" Et dans le n° du 24 juin : "Any Training which narrows is defective" ; "*The Theological Course is not sufficient.*"

* **Les anciens-catholiques et l'Eglise de Rome.** — On lit dans le *Catholique national* du 26 août (p. 67-68) : « On nous dit

souvent que la vraie réforme de l'Eglise ne peut se faire que *dans l'Eglise*, et que, dès lors, nous avons eu tort, nous anciens-catholiques, de sortir de l'Eglise pour la réformer. — Cette objection part d'un bon naturel, mais que de confusions elle suppose dans l'esprit de ses partisans!

D'abord, de quelle Eglise parle-t-on? Est-ce de l'Eglise *universelle* ou seulement de l'Eglise *romaine?* Ensuite, de quelle Eglise prétend-on que nous sommes sortis? On veut probablement dire que c'est de l'Eglise *catholique;* et dans ce cas, on se trompe. Les anciens-catholiques ont simplement rompu avec la hiérarchie romaine, parce que celle-ci a d'abord rompu avec le vrai catholicisme et avec la véritable Eglise catholique. La hiérarchie romaine, aujourd'hui toute jésuitisée, enseigne hérésie sur hérésie et pratique superstition sur superstition. C'est pour rester fidèles à l'Eglise catholique que les anciens-catholiques, excommuniés par Rome, ont organisé leur Eglise, qui est une Eglise catholique particulière et qui n'est nullement en dehors de l'Eglise universelle, puisqu'elle professe officiellement la foi de l'Eglise universelle et non la foi hérétique de l'Eglise romaine. L'objection suppose que l'Eglise *romaine* est *l'Eglise,* comme si en dehors de l'Eglise romaine il n'y avait pas d'autres Eglises! Quelle naïveté! Qu'il faille être dans l'Eglise universelle pour réformer une Eglise particulière, nous le croyons aussi. Mais qu'il faille être dans l'Eglise romaine pour réformer l'Eglise romaine, c'est une erreur. Voyez les faits: les Vaudois et les Albigeois, au moyen âge, ont voulu réformer l'Eglise romaine, mais en vain, et l'Eglise romaine les a excommuniés. Les protestants, au XVIe siècle, ont d'abord voulu rester dans l'Eglise romaine tout en voulant la réformer, mais ils n'ont pas réussi. Lamennais a demandé aussi la réforme de Rome, mais il a dû rompre avec Rome qui l'a condamné. De nos jours, les Ireland, les Schell, les Klein, les Charbonnel ont voulu aussi réformer l'Eglise, y répandre un « esprit nouveau », mais le pape leur a donné le choix: ou renoncer à la réforme, ou sortir de l'Eglise romaine. M. Charbonnel en est sorti (et aussi, je crois, de l'Eglise catholique); les trois autres ont renoncé à la réforme. Donc, on le voit, il est impossible de réaliser la réforme dans l'Eglise romaine en restant dans son intérieur. Donc l'objection n'a aucune valeur, et les anciens-catholiques ont suivi la seule voie pratique qui leur fût offerte: rester dans l'Eglise vraiment catholique, et rompre avec la hiérarchie de l'Eglise romaine. »

* **Questions protestantes.** — A la « Société pastorale suisse » des 29-30 août, a été discutée la question suivante: « Le principe protestant de l'autorité de la Bible a-t-il été modifié par les résultats

de la théologie biblique ? » M. le prof. E. Martin a répondu négativement, et M. le prof. Fornerod affirmativement. Voici comment le « Progrès religieux de Genève », du 2 septembre, a résumé ces deux rapports : « M. Martin ne croit pas que la conception historique de la Bible ait atteint l'autorité de la Bible : car, selon lui, l'autorité de la Bible, dans le protestantisme, n'est pas législative et judiciaire, mais d'ordre pédagogique ; pour les réformateurs, la Bible a seulement l'autorité du témoignage rendu à l'œuvre de Dieu pour le salut, par ceux qui ont accepté cette œuvre. Les résultats de la théologie biblique ont changé des habitudes et des connaissances, mais cette science est d'accord avec le principe protestant de l'autorité de la Bible, puisque sa tâche est de raconter l'histoire de la Révélation du Dieu saint à ses créatures déchues. La théologie biblique travaille à mettre au jour cette histoire, à dégager la suite des appels de Dieu des réponses humaines, qui y sont mêlées dans les documents bibliques. Pour être féconde et salutaire, il faut que la théologie biblique soit dirigée et éclairée par la Foi en Jésus-Christ ... Contrairement à M. Martin, M. Fornerod déclare que les résultats de la théologie biblique ont modifié le principe protestant de l'autorité de la Bible. Il montre que, pour les réformateurs, la Bible n'avait pas seulement une autorité pédagogique, mais une autorité législative et judiciaire, qu'elle était une norme dogmatique. C'est en suivant cette direction qu'on a abouti dans le protestantisme à la théopneustie. La théologie biblique, qui était en germe dans la Réforme, ne date cependant que du dix-huitième siècle ; elle a battu en brèche la théorie de la théopneustie, qui est de plus en plus abandonnée, et a conféré à la Bible, non plus une autorité législative et judiciaire, mais une autorité morale, éducative, pédagogique. La plupart des théologiens modernes admettent cette notion de l'autorité, seulement les uns se rattachent plutôt à un christianisme statique, d'une valeur permanente et absolue, les autres à un christianisme dynamique, qui développe à mesure toutes les virtualités qu'il contient en germe. Aussi chaque époque conçoit-elle le christianisme selon sa mentalité ; c'est ce qu'ont fait entre autres les apôtres, mais nous ne sommes pas obligés de conserver les mêmes cadres. »

— M. le pasteur E. Morel a rapporté sur cette question : « Comment développer dans la piété réformée le sentiment de l'adoration et les manifestations de ce sentiment ? »

— Dans le « Colloque pastoral romand » du 29 août, il a été rendu compte d'un concours sur la question suivante : « Quels sont les points faibles et les points forts de la notion calvinienne de l'Eglise ? »

* **Un ouvrage du colonel Moritz d'Egidy.** — Cet ouvrage qui porte le nom du colonel de cavalerie, M. d'Egidy, et du capitaine d'artillerie, G. Moch, est intitulé: *l'Ere sans violence.* Rappelons que M. d'Egidy a publié en 1890 un volume intitulé: *Ernste Gedanken (Pensées sérieuses)*, puis une *Suite et développement des Pensées sérieuses*, puis le *Vouloir sérieux;* et en 1894, il a dirigé une Revue qu'il a appelée *Conciliation.* Son idée maîtresse était l'union de toutes les religions dans la religion, ramenée à l'esprit religieux et à l'Evangile; il voulait que la religion cessât d'être à côté de la vie, et que « notre vie même fût une religion »; il entendait par « conciliation » la conciliation sur tous les terrains, dans les mœurs et dans les sentiments; il indiquait l'éducation comme le moyen de la réaliser, en ce sens que par une bonne éducation on peut déterminer tout homme à se dire: « Je veux être bon, et je le veux parce que je ne saurais faire autrement. »

* **Une demande d'expulsion des Jésuites de France.** — Le journal le *Siècle* a pris, sous la direction de M. Yves Guyot, l'initiative d'une pétition ayant pour but l'expulsion des jésuites. Cette expulsion ne serait que la mise à exécution des décrets du 30 mars 1880, qui n'ont pas été rapportés. Plusieurs Conseils généraux réclament aussi cette exécution. Plusieurs autres, convaincus des dangers que fait courir à la République l'enseignement donné par les « Frères » ou les « bons Pères » aux officiers, aux fonctionnaires, demandent que les seuls jeunes gens ayant terminé leurs études dans les lycées ou les collèges soient admis dans les administrations de l'Etat, dans l'armée et dans la marine. Ce sont là des questions dont le Parlement devra être prochainement saisi. On saura, par les solutions qu'il leur donnera, s'il est bien résolu à défendre la République contre des ennemis coalisés, ou s'il est incapable, désormais, de l'énergie nécessaire pour repousser leurs assauts. Attendons.

* **Encore l'affaire Dreyfus et le cléricalisme.** — L'étude publiée sur ce sujet dans la dernière livraison (p. 653-684), doit être *corrigée* et *complétée.* Elle doit être corrigée sur deux points: 1° Il a été dit que M. le pasteur Combe a été privé de son traitement par le ministère Dupuy pour avoir écrit en faveur de Dreyfus et de Picquart (p. 656). Le fait est exact. Mais il faut ajouter qu'un des premiers actes du ministère Waldeck-Rousseau a été de réparer cette iniquité. — 2° Il a été dit que le bordereau a été écrit « par ordre » (p. 661). C'est l'assertion d'Esterhazy, auteur du bordereau. Mais il paraît, d'après les démonstrations faites par les hommes les plus compétents, que cette assertion est mensongère

et cette explication inadmissible[1]). Je la rejette donc, en faisant d'ailleurs remarquer qu'elle ne touche en rien au fond clérical de la question, c'est-à-dire à la volonté, de la part de l'ex-ministre Mercier et de l'état-major, de se débarrasser à tout prix du *juif* Dreyfus et de le perdre.

Cela fait, complétons d'abord la liste des *faits* incroyables et des *raisonnements* inouïs, relatifs à cette affaire.

1° *Quelques faits:* — On a vu citer comme *témoins*, au procès de Rennes, non seulement des individus qui, comme Mercier, étaient des *accusés*, mais encore la veuve d'un faussaire et d'un des principaux acteurs de cette monstruosité, et, de plus, des gens de sac et de corde, ramassés en France et à l'étranger, voire même un Cernuschi, perdu de dettes, à peu près aliéné, etc. — Et tous ces témoins de l'accusation, anciens ministres de la guerre, généraux, militaires et autres, au lieu de témoigner en citant des *faits*, comme tout vrai témoin doit le faire, n'ont cité aucun fait tendant à prouver la culpabilité de l'accusé, mais se sont bornés à exprimer leur *sentiment*, leur *propre opinion*, sur sa prétendue culpabilité. De fait, tous ces témoins se sont transformés en *juges*, du consentement du président du tribunal, le colonel Jouaust, qui les a laissés intervenir à leur gré dans le cours des dépositions, pour se venir en aide les uns aux autres quand ils se sentaient perdus. Quelle étrange procédure! Juges et parties en même temps! — Et le président du tribunal, au lieu de demander aux témoins les preuves qu'ils avaient que Dreyfus avait livré les documents mentionnés dans le bordereau (seule question formulée par la cour de cassation), les a laissés divaguer à leur gré, essayer de tout brouiller, pour échapper à la vraie question; en sorte que, de fait, les juges n'ont pas examiné une seule fois la question sur laquelle ils avaient à répondre! — En outre, le président a montré, à presque toutes les séances, la plus révoltante partialité: on l'a vu permettre à l'accusation tous les procédés les plus scandaleux et les plus indignes, même l'introduction d'un nouveau faux dans le dossier secret, comme en 1894; et, par contre, on l'a vu refuser de poser les questions de la défense qui auraient ruiné l'accusation; on l'a vu presser la défense d'abréger ses interrogatoires[2]); on l'a vu re-

---

[1]) Voir le *Siècle* du 28 juillet et du 27 août 1899, et l'*Aurore* du 2 août.

[2]) On lit dans le *Journal de Genève* du 23 août 1899: «L'attitude du président des débats continue à être partiale pour l'attaque et dédaigneuse pour la défense. Il laisse les généraux débiter tant qu'il leur plaît tous les contes bleus qui étonnent le monde, et quand le colonel Picquart se lève pour leur répondre, il dit: «Encore!» avec un accent de surprise et de fatigue qui en dit long. On sait qu'il ne veut pas que les juges, de peur de se laisser influencer, sachent rien de l'enquête de la cour de cassation; qu'ils se croient en toute bonne foi, car on le leur a dit,

fuser un sursis de quatre jours à la défense après l'assassinat de l'avocat Labori; on l'a vu en appeler à son « pouvoir discrétionnaire » pour admettre le témoin étranger Cernuschi à déposer, et pour refuser la déposition de MM. Schwarzkoppen et Panizzardi, déposition qui aurait confirmé officiellement, une fois de plus, l'innocence de l'accusé. — Les mots « odieuse comédie » ont été employés pour caractériser la conduite du commandant Esterhazy, en fuite à Londres et refusant de comparaître, et celle du colonel du Paty de Clam, refusant également de comparaître sous prétexte de maladie [1]. — De plus, on a vu des témoins se parjurer, pris en flagrant délit d'usage de faux, coupables de forfaiture, de vol de documents et de faux témoignages, et laissés en liberté par le « pouvoir discrétionnaire » du président, lorsque, d'après les lois, ils auraient dû être immédiatement mis sous les verroux [2]! — On a vu le même président permettre aux membres de l'état-major, ses amis, de se servir à leur gré des *onze faux* connus de toute l'Europe, pour essayer de démontrer la prétendue culpabilité de l'accusé [3]! N'est-ce pas phénoménal? — Ce n'est pas tout. Les cinq juges militaires qui ont condamné l'accusé en dépit de toutes les démonstrations de son innocence, l'ont condamné sans dire pourquoi, sans indiquer un seul motif de leur condamnation. Excellent moyen d'éviter une réfutation, mais procédure et conduite iniques. Aussi le *Journal de Genève*, en annonçant la condamnation de l'innocent, a-t-il ajouté cette réflexion: « Ce jugement rendu le jour même où l'Allemagne proclamait dans le *Reichsanzeiger* l'innocence du condamné, *connue d'ailleurs de toute l'Europe*, restera dans l'histoire *l'éternelle honte de ceux qui l'ont rendu.* »

2° *Quelques raisonnements:* — Le président Jouaust, le commandant Carrière et les militaires de l'accusation ont raisonné ainsi:

---

obligés de refaire sans l'avoir lue, ce qui est un comble; oui, sans l'avoir lue, car le colonel Jouaust a dit, comme une chose honnête, naturelle et allant de soi, que tous les exemplaires de l'enquête de la cour criminelle envoyés aux membres du conseil de guerre avaient été mis sous clef, comme les mauvais romans qu'on adresse du dehors à des écoliers. Lui seul a gardé le sien, et il ajoute qu'il l'a lu. Mais grâce à cette opportune « mise sous clef », ses collègues ont été préservés de la tentation de se renseigner. Il faut qu'ils corrigent sans avoir lu. Cela rappelle le fameux juge de Rabelais qui, pour plus d'impartialité, remettait au sort des dés le jugement des procès. Quelle autorité pourrait avoir un verdict de condamnation rendu dans de telles conditions? L'opinion publique française l'accepterait-elle, nous entendons celle qui, pour s'éclairer, a voulu se renseigner, celle qui a lu et qui sait? Si l'on croit qu'un tel verdict ramènera la paix et sera accepté sans protestation, on fait tort à l'honneur de la France et au bon sens du genre humain. »

[1]) Voir le *Siècle* du 27 août 1899: *Une odieuse comédie.*

[2]) Voir l'*Aurore* du 21 août 1899.

[3]) Voir le *Figaro* du 19 août 1899.

« Dreyfus est *capable* d'avoir appris ou d'avoir vu telle chose; donc il est *coupable!* Il a *pu* faire telle chose; or de la possibilité à la *présomption* il n'y a qu'un pas; donc il y a présomption, et même *certitude*, qu'il a commis cette chose [1]). — Le commandant Carrière a répondu cette parole incroyable, à l'avocat Demange qui le priait d'attendre que l'avocat Labori fût guéri: « Les choses concernant la défense sont d'ordre secondaire! » — Ce même Carrière, commissaire du gouvernement, a dit encore: « Je n'ai étudié l'affaire que depuis deux mois, Me Demange la connaît depuis plus longtemps, donc il n'est pas nécessaire d'attendre le rétablissement de Me Labori. » — Ce même commissaire a répondu à une question gênante de Me Demange: « Il ne faut pas entrer dans cette question; car ce serait contraire à tout esprit de discipline! » — Le président Jouaust a dit au colonel Picquart qui voulait fortifier son témoignage, ce mot étrangement caractéristique: « N'abusez pas! » Et il laissait, au contraire, les adversaires de Picquart et de Dreyfus prononcer à leur aise tous les réquisitoires de leur fabrique. — Les journaux hostiles à Dreyfus ont publié la déclaration suivante: « Le conseil de guerre aura beau acquitter Dreyfus, Dreyfus sera toujours pour la France un coupable! » A quoi le *Journal de Genève* du 13 août a répliqué: « Que dire? Rien, sinon qu'il n'y a rien de plus odieux ni de plus vil. C'est la négation du sens moral, du droit, du vrai, de tout ce qu'il y a de respectable en ce monde, de tout ce qui est à la base de la société humaine. Car cela veut dire qu'il n'y a plus de lois, plus de règles de procédure, plus personne chargé de les appliquer; chacun est juge du droit, et s'il l'est pour les autres il l'est aussi pour lui-même. C'est le retour à l'état de nature. S'il est vrai, comme les uns l'en accusent tandis que d'autres lui en font honneur, que M. Jules Lemaître, président de la « Ligue de la patrie française », ait écrit cette phrase burinée en forme de maxime, son seul châtiment sera qu'elle reste attachée à son nom à tout jamais, au moins aussi longtemps que ce nom vivra dans la mémoire des

---

[1]) L'*Aurore* du 21 août a ainsi relevé ce grotesque argument: « *Possibilités*. Le général Gonse emprunte au président du conseil de guerre le procédé d'accusation que le colonel avait emprunté lui-même au jésuite Roget. Il donne des *possibilités* comme présomptions, ensuite comme preuves. « L'accusé aurait pu... L'accusé a pu... Il n'est pas impossible que l'accusé... » Conclusion: l'accusé a commis l'acte. Si le capitaine Dreyfus n'était pas hypnotisé encore par les galons et les plumes d'autruche, il aurait beau jeu pour répondre à tous ces généraux de débâcle: — Pardon! En 1870, *vous auriez pu* défendre la patrie contre l'envahisseur... En 1870, *vous avez pu* vaincre ou mourir... En 1870, il ne vous était pas *impossible* de combattre avec les centaines de milliers de braves soldats que vous avez livrés à l'ennemi. Ça ne prouve pas que vous l'avez fait! »

hommes; et ce ne sera pas un très long supplice. Ces rapides visions de la pensée intime de nos moralistes ont quelque chose de déconcertant et... d'effrayant. Ce qu'on y trouve le plus c'est l'esprit de parti, ce qu'on y rencontre le moins c'est le sens moral et le goût de la vérité. »

— Quelques enragés ont déclaré que « l'étranger ne doit jamais être cru; car il ne peut, disent-ils, laisser condamner ceux qui ont commis un crime dont il profite ». Sur quoi M. Cornély a remarqué: « C'est une théorie aussi monstrueuse que celle du commandant Carrière affectant de croire que l'accusé doit faire la preuve de son innocence, alors que c'est l'accusation qui doit faire la preuve de la culpabilité de l'accusé. »

— L'*Echo de Paris* a écrit textuellement: « Me montrât-on les notes dont parle le bordereau écrites de la main d'Esterhazy, miraculeusement conservées par les attachés militaires d'Allemagne et d'Italie et remises à la famille Dreyfus par un esprit chevaleresque, *que je ne m'en embarrasserais pas.* » A quoi M. G. Clémenceau a répliqué dans l'*Aurore* du 29 août: « St. Thomas voulut toucher les plaies de son Maître. Mais au moins, quand il y eut mis le doigt, il se rendit. Le chrétien de l'*Echo de Paris* est d'une autre école. Si on lui montre les notes du bordereau écrites de la main d'Esterhazy, il continuera de dire qu'elles sont de Dreyfus. Au moins voilà qui est parlé, et la franchise de ce déraisonnement a le grand avantage de couper court à la discussion, en montrant que le mot « preuve » n'a plus de sens, et que l'appel à l'évidence doit être désormais remplacé par l'abrutissement sous le sabre. On nous propose de revenir à la mentalité de la jungle. Il ne s'agit plus que de savoir si la France en est arrivée à ce degré de déchéance. » — Etc., etc.

Telles sont les insanités et les criminalités inspirées, perpétrées et propagées par le cléricalisme.

3° *L'affaire Dreyfus et le pape.* Vers le 20 août, c'est-à-dire lorsque toute l'Europe était convaincue que la condamnation de Dreyfus était moralement impossible, tant son innocence était éclatante, c'est alors seulement, dis-je, que le pape commença à craindre la colère du monde civilisé. A cette date, la *Correspondance politique* publia, en effet, la note suivante: « D'après nos nouvelles de Rome, on confirme en lieu bien informé que l'ardeur passionnée avec laquelle une partie de la presse catholique continue à discuter l'affaire Dreyfus n'est aucunement approuvée par le saint-père. Léon XIII *désirerait, dit-on,* que cette affaire dans sa phase actuelle ne fût plus traitée comme une question de parti, mais comme une question de vérité et de justice, et qu'on laissât de

côté toute considération personnelle et politique, pour s'occuper exclusivement de savoir s'il a été commis ou non une erreur judiciaire en 1894. »

Puis, le 1er septembre, la « modération » du pape s'accentua. Pour quels motifs? la justice, la vérité, la charité? Nullement! Mais uniquement l'intérêt et la crainte. Voici la dépêche du *Daily Mail* de Londres, à la date susdite: « Le pape a eu aujourd'hui une conférence sur l'affaire Dreyfus avec le Père Martin, supérieur général des jésuites. Sa Sainteté serait alarmée de la tournure des événements survenus en France. Elle craint que, si Dreyfus est de nouveau condamné par le conseil de guerre, cette condamnation ne soit immédiatement suivie par une violente campagne contre les ordres religieux. En vue de prévenir cette campagne, le pape a conseillé au clergé français, et surtout aux jésuites, d'adopter une attitude modérée et de s'abstenir de toute parole violente contre Dreyfus et ses partisans. L'encyclique papale sur l'*antisémitisme* est prête, mais la date de sa publication n'est pas encore fixée. Léon XIII suit avec le plus grand intérêt les débats du procès de Rennes. Un service spécial de dépêches fonctionne entre Rennes et les bureaux du secrétaire d'Etat. Tous les journaux catholiques de Rome, y compris la *Voce della Verità*, l'organe des jésuites, engagent le peuple français au calme. Mgr Lorenzelli, nonce du pape à Paris, a reçu du cardinal Rampolla des instructions en vue d'user de toute son influence auprès de certains journaux catholiques, dont le langage ne tend à rien moins qu'à semer la haine et la discorde. »

Voilà la conduite de celui qu'on nomme « Sa Sainteté » et qui se prétend « le vicaire de Jésus-Christ sur la terre »! Il ne faut pas oublier non plus l'abominable « joie » du cardinal Rampolla en apprenant l'infâme sentence de Rennes. (Voir l'*Aurore* du 16 septembre.)

4° *L'affaire Dreyfus et le clergé papiste.* Les journaux cléricaux n'ont cessé de faire rage contre Dreyfus, et les journaux anticléricaux n'ont cessé de le leur reprocher. Dans l'*Aurore* du 3 septembre, M. G. Clémenceau a émis les réflexions suivantes, au sujet de l'archevêque de Paris intervenant auprès du gouvernement en faveur des violateurs des lois, et gardant le plus profond silence en faveur du juif innocent: « Tous les représentants des haines de l'Eglise déjà sentent la défaite prochaine, et M. le cardinal Richard, pour couvrir la retraite, s'employe à émouvoir M. Waldeck-Rousseau des malheurs de M. Jules Guérin. Nul ne s'étonnera de voir le mandataire de Léon XIII prendre officiellement sous son aile le chef le plus autorisé du mouvement antisémite, auquel nous devons l'affaire Dreyfus. Le pape n'a pas répondu à la lettre de

Mme Dreyfus implorant sa pitié. Cinquante mois de torture inouïes, qu'est-cela pour un juif? Tandis que pour Jules Guérin, chrétien estampillé, quinze jours d'emprisonnement volontaire sont un supplice dont s'afflige toute l'Eglise. Et le pieux cardinal vient apporter doucereusement la sommation de Rome à la République française. Que Sébastien Faure soit emprisonné pour le crime d'avoir pris le tramway, M. le cardinal Richard y consent. Que Dreyfus, comme juif, voie se dresser devant lui toute une meute aboyante au nom de la charité de Jésus, Son Eminence n'a pas un mot à dire, et trouve bon que toute la presse romaine réclame pour l'hérétique le bûcher. Mais que Jules Guérin s'enferme en sa maison pour braquer de là ses fusils sur la loi, le cœur de l'apôtre Richard se fend à ce spectacle, et la croix et la mitre se jettent dans la bataille. Pour défendre qui? La loi? Non, le rebelle. Rome accourant au secours des haines religieuses! Toute l'histoire atteste cette tradition meurtrière. »

Il faut lire aussi, dans le même journal (4 septembre), l'éloquente protestation de Fr. de Pressensé, intitulée: *Le cléricalisme*, ainsi que, dans la *Revue chrétienne* (septembre, p. 235-240), l'excellent article de M. Frank Puaux, et dans le *Figaro* du 8 septembre le superbe article de M. Cornély, intitulé: *Et après?* et flétrissant « cette horde de Canaques, ces détritus de haines, de calomnies, de mensonges, ces heures de folie qui ont transformé quelques Français en véritables bêtes féroces ». Il faut lire aussi, dans le *Journal de Genève*, les remarquables articles des 12, 13 et 14 septembre, sur le jugement de Rennes.

La *Liberté* de Fribourg, du 12 septembre, a écrit: « Le conseil de guerre a prononcé, la cause est finie; qu'on n'en parle plus. » C'est ce que les ultramontains on dit aussi après le concile du Vatican: « Le concile a prononcé, la cause est finie; qu'on n'en parle plus. » La *Liberté* oublie que le conseil de guerre qui a condamné Dreyfus en 1894 avait prononcé, et que cependant la cause n'était pas finie; elle oublie que le conseil de guerre qui a innocenté Esterhazy avait aussi prononcé, et que la cause n'était pas finie; elle oublie qu'il en sera de même du conseil de Rennes. Les ultramontains veulent aussi oublier que le concile du Vatican s'est conduit comme le conseil de Rennes: qu'il a étouffé les discours des opposants et leurs *non placet;* qu'il a refusé d'entendre les Dœllinger et autres témoins antiinfaillibilistes qui « savaient » la chose, comme le conseil de Rennes a refusé d'entendre les Schwarzkoppen et les Panizzardi qui « savaient » l'innocence de Dreyfus. Mêmes iniquités et mêmes monstruosités dans les deux cas. La *Liberté* ose ajouter: « Rien n'a été épargné à Rennes pour faire la lumière. Le souci de la vérité était chez ces soldats, on le sentait,

le sentiment dominant. » Voilà comment les ultramontains écrivent l'histoire! Ce qui fait l'indignation de l'Europe et du monde civilisé, fait l'admiration de la *Liberté*. Et quand tout ce qu'il y a d'honnête en France demande la grâce de l'innocent, la *Croix* de Paris déclare que « si le gouvernement fait gracier le traître, il ira à l'encontre du sentiment national le plus accentué [1]) ». N'est-ce pas monstrueux, et de la part d'un journal ecclésiastique et congréganiste?

Il faut rendre justice au « Comité catholique pour la défense du droit », qui a déploré l'erreur judiciaire commise à Rennes. Ce comité est composé de juristes, qui ont résisté au fanatisme du clergé. La conduite de ce dernier n'en est que plus horrible. Torquemada vit toujours.

L'esprit ultramontain s'est donc montré dans tout son jour, il faut le reconnaître, dans cette monstrueuse affaire: esprit de mensonge, de falsification, de cruauté, de barbarie, et, ce qui est plus encore, de *joie féroce* dans la perpétration de ces abominables crimes. La *Croix* (!) de Paris a, sous ce rapport, dépassé toute mesure, en publiant une chanson sur l'assassinat du noble Labori, chanson où on lit le couplet suivant:

On court chercher pour l'extraire (la balle)
L'éminent docteur Reclus;
Secondé par un confrère,
Il lui fait des fouilles dans le... dos! *(Sic)*

Au refrain:

As-tu vu
Le trou d'ball', le trou d'ball',
As-tu vu
Le trou d'ball à Labori?

A quoi le *Journal de Genève* du 2 septembre a ajouté: « Et ce sont ces hommes-là qui catéchisent les enfants et confessent les femmes! Ce sont des prêtres! » — Voir aussi le *Catholique national* du 26 août (p. 66-67).

Pour nous qui croyons à la puissance de la vérité, au triomphe final de la justice, à la déchéance de quiconque commet le mensonge et l'iniquité, nous croyons par cela même et avec la même force que le châtiment qui attend l'Eglise romaine et le parti clérical (car c'est tout un), en France et ailleurs, sera terrible. Nous en avons pour garant la parole de St. Paul: *Nolite errare: Deus non irridetur* (Galat. VI, 7). Tôt ou tard, la justice de Dieu punit et corrige les injustices des hommes. E. M.

---

[1]) Voir le *Siècle* du 15 septembre.